

**LE CONFLIT A GAZA 2008-2009 DANS LA PRESSE, UNE APPROCHE
CULTURALISTE**

Etude comparative entre *Le Monde* et *Al-quds Al-arabi*

Par Boualem Fardjaoui *, Université de Lille.

Introduction

Le 27 décembre 2008, l'Etat-major de l'armée israélienne décide le bombardement de la bande de Gaza. Les raisons officielles avancées par Israël sont : la destruction des tunnels clandestins qui servaient, entre autre, à l'acheminement des armes de l'Égypte vers Gaza et la rupture par le Hamas de la trêve conclue le 19 juin 2008 par l'entremise de l'Égypte, en refusant de prolonger le cessez le feu, arrivée à son terme le 19 décembre 2008. Le Hamas avait repris les tirs de roquettes suite à l'incursion militaire israélienne le 5 novembre de la même année. Le conflit a suscité diverses réactions internationales, dont celles des pays moyen-orientaux, européens et américains.

Il s'agit dans cet article ²de décrypter le regard porté par le quotidien français *Le Monde* et le quotidien palestinien panarabe édité à Londres *Al-quds Al-arabi* sur les deux belligérants, le gouvernement israélien et le Hamas. Le corpus étudié est composé des articles des éditions allant du 27 décembre 2008 au 20 janvier 2009.

Le choix du quotidien *Al-quds Al-arabi* est lié aux caractéristiques qu'il partage ou qui le confrontent au journal français : « l'indépendance » et la « partialité ». Le site Internet de l'hebdomadaire *Courrier International* (courrierinternational.com) dit de *Al-quds Al-arabi* : « « La Jérusalem arabe », ³ est l'un des 3 grands quotidiens panarabes édités à Londres. Toutefois, contrairement à ses confrères *Al-Hayat* et *Asharq Al-Awsat*, il n'est pas détenu par des capitaux saoudiens... Avec sa tonalité parfois volontiers virulente, *Al-quds Al-arabi* colle sans doute plus au sentiment de ce qui est convenu d'appeler la « rue arabe » que nombre de ses confrères ». Le quotidien est connu pour avoir des positions souvent très virulentes contre les politiques arabes intérieures ou extérieures et est indépendant de tout pouvoir dans sa ligne éditoriale. Il est critique, même, par rapport à l'OLP (Organisation de Libération de Palestine) et l'AP (Autorité Palestinienne) et ses dirigeants y compris lors de ce conflit.

La perception des deux belligérants par la presse étudiée est très différente selon que l'on parle du Hamas ou d'Israël. Le Hamas est le plus souvent assorti de radicalisme religieux et politique et d'un manque d'humanité dans le quotidien hexagonal, bien qu'une partie des journalistes essaye d'expliquer cette guerre en renvoyant à d'autres références que les aspects religieux et culturels du parti palestinien. Le journal arabe, n'analyse, en revanche, l'action du parti palestinien que de l'angle de la « résistance ». L'image d'Israël

évolue dans *Le Monde* d'un soutien unanime au « droit d'Israël à se défendre » vers une critique sévère contre la « disproportion de l'attaque » et « l'insensibilité » du gouvernement israélien envers les civils palestiniens. Parallèlement, Le quotidien palestinien est critique de l'action israélienne et met en avant, avec plus de fréquence, les conséquences des bombardements de l'armée israélienne sur les civils. Le thème « Israël » est traité dans deux domaines : aspect militaire (objectifs, évolution, résultats, craintes des conséquences négatifs sur Gaza et/ou sur Israël, référence à la guerre du Liban Sud de l'été 2006⁴) et l'insensibilité et/ou la sensibilité de son gouvernement, voire de la société israélienne.

La lecture culturaliste⁵ de cette guerre, adoptée par le journal français, notamment à propos des Palestiniens et du Hamas, est traditionnelle et découle parfois d'une incompréhension généralisée, voulue ou non, de l'Orient arabe selon Edward SAÏD⁶. Celui-ci juge que les fondements de l'incompréhension de l'Orient arabe en Occident sont issus de l'orientalisme lui-même⁷. Il considère que cette science qui étudie l'Orient est un style de pensée basé sur une distinction épistémologique et ontologique (la nature de l'être) entre l'Orient et l'Occident, quitte à l'analyser à partir de préjugés et en déduire de faux résultats⁸. Le quotidien arabe n'échappe pas à cette règle en critiquant les opinions pro-israéliennes, bien qu'il consacre une page tous les jours à la traduction d'articles israéliens de différentes tendances politiques, de gauche comme de droite. *Le Monde*, comme d'autres journaux français, a souvent tendance à lier les événements ou les conflits du présent aux aspects religieux du Moyen-Orient. Il associe par exemple le Hamas à l'Iran en mettant en avant leurs liens religieux ou Israël à l'Occident et à la démocratie, tout en réalisant une distinction entre islamisme radical et valeurs démocratiques de l'Occident. Malgré cela, des voix dans le journal essaient d'expliquer le conflit à Gaza avec d'autres références que la religion ou la culture. Le quotidien arabe suit une lecture culturaliste aussi en considérant la guerre comme un holocauste en référence au génocide contre les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Le bien et le mal sont clairs pour lui, comme beaucoup de journaux français d'ailleurs. Mais, il n'a pas la même opinion que *Le Monde* sur les responsabilités des pays arabes et musulmans. L'Égypte et l'Arabie Saoudite par exemple ont une opinion favorable en France pendant ce conflit, mais défavorable dans *Al-quds Al-arabi* qui les considère comme des complices d'Israël dans ce qu'il nomme constamment « Holocauste », à la différence de l'Iran qui bénéficie d'une bonne image, car il soutient la « résistance ». Selon le même journal, le conflit est un examen pour l'Occident civilisé qui aurait, sauf exception, laissé tomber ses valeurs. Il avance, comme *Le Monde*, l'exemple de George BUSH fils qui

soutient aveuglément Israël, ou la Tchéquie, Présidente de l'Union Européenne, qui considère cette attaque comme défensive et non offensive. Il critique des médias qui s'attardent sur les « quelques maisons » touchées par les roquettes du Hamas et hésitent à montrer les corps « déchiquetés » des enfants palestiniens tués par les bombardements israéliens⁹.

Le Hamas, entre terrorisme et résistance

Le Hamas, étant un des deux belligérants, est très souvent abordé dans les articles du *Monde*, notamment dans les éditoriaux, qui portent sur lui un regard intimement lié à ses caractéristiques religieuse, politico-religieuse et à son absence d'humanité¹⁰, alors que le journal arabe se distingue en le considérant comme un parti de « résistance palestinienne ».

Le Monde et de façon générale souligne la radicalité et le caractère islamiste et violent du Hamas à plusieurs reprises.

L'éditorial du 5 janvier 2008 du *Monde*, tout en critiquant « l'option militaire » choisie par le gouvernement israélien pour mettre fin aux tirs de roquettes vers son territoire, met l'accent sur la radicalité des « thèses » du Hamas¹¹ qui ne cesse de viser les civils israéliens. Le Hamas est constamment présenté comme un mouvement islamiste¹² (chose qui est vrai et le parti lui-même se présente comme tel), ne reconnaissant pas le dialogue¹³, valorisant le mythe du martyr¹⁴ qu'Abdelwahab MEDDEB, dans une tribune libre, critique sévèrement en écrivant : « Horreur de tout ce débat régressif sur la notion de « shahîd », de martyr. Tout le Monde arabe et islamique y participe, alors qu'il s'agit de morts et de blessés de guerre qui ne sont pas les sacrifiés de Dieu mais les victimes des hommes ». L'auteur estime que les chefs du Hamas sont des « leaders piètres incompetents et ignorant les rudiments de la technique de guerre comme de la politique »¹⁵. Dans le même cadre et concernant les attentats suicides, Irshad MANJI, dans une autre tribune libre, croit que le Hamas use de manipulation, car selon elle « l'islam ne prône pas le sacrifice de soi, même pour une cause noble ». Elle estime que les « musulmans libéraux » en France tombent dans « le piège du communautarisme » en condamnant l'action israélienne à Gaza, justifiant de la sorte « l'extrémisme islamique » du Hamas¹⁶.

Le Hamas est considéré comme un mouvement anti-démocratique et « extrémiste » par son ennemi juré Mohamed DAHLAN, chef des services de sécurité palestiniens de

l'époque. Celui-ci juge, dans une tribune libre, que la meilleure façon de le combattre est d'instaurer la paix en imposant à Israël, de la part des Etats-Unis de Barack OBAMA et de l'Europe, « une vraie négociation avec les Palestiniens ». L'arrêt du processus de paix, qui devait assurer la sécurité d'Israël, ainsi que ce conflit à Gaza lui-même sont responsables, selon DAHLAN, de la force et de la popularité de ce parti¹⁷. L'éditorial du 23 janvier 2009, tout en critiquant le blocus israélien vu comme étant « d'un autre âge », appelle à empêcher « les trafics d'armes à destination des milices islamistes ». Selon l'auteur de l'éditorial, ces dernières n'accepteront jamais « de renoncer à la violence, de reconnaître Israël et les accords conclus depuis 1993 avec l'Organisation de Libération de la Palestine, comme l'exigent les Occidentaux et l'Etat israélien ». Tout comme il est d'ailleurs « inenvisageable que [les Israéliens] décident brusquement de considérer les islamistes comme des interlocuteurs respectables ». Mais, toujours selon le même éditorial, le Hamas reste incontournable malgré la tentative avortée des Etats-Unis de l'évincer deux ans plus tôt, lors de la guerre inter-palestinienne dans la bande de Gaza qui l'oppose au Fatah et qui aboutit à la prise de Gaza en juin 2007¹⁸.

En se rapportant au droit international, l'éditorial du *Monde* du 30 décembre 2008 estime que les tirs de roquettes du Hamas sur le sud d'Israël sont un crime de guerre contre les civils israéliens, bien que « le nombre de victimes reste limité rapporté au nombre des projectiles tirés depuis 2001 »¹⁹, toujours selon le même éditorial.

Joël MERGUI, président du Consistoire central israélite de France dans une tribune libre dans *Le Monde*, confirme que le Hamas utilise « sans scrupule » les civils palestiniens comme boucliers humains, alors que les civils israéliens sont considérés comme cibles²⁰. Selon l'auteur, le Hamas n'est ni éthique ni moral, contrairement à Israël qui ne viserait jamais délibérément des civils. Le Hamas et les pays arabes voisins d'Israël n'ont aucun scrupule. Ils ne se préoccupent pas de leurs populations victimes de guerre car, autrement, ils construiraient des abris pour les protéger. Si ces pays ne construisent pas d'abris, cela s'explique par le fait qu'ils seraient « confiants dans l'éthique d'Israël ». Au contraire, les Palestiniens auraient multiplié les tunnels pour acheminer les armes depuis l'Egypte et les abris pour les protéger, d'où le jugement très négatif de l'auteur à l'encontre de la psychologie et de l'humanité du Hamas qu'il voit, comme Pierre MARCELLE de *Libération*, « inférieur moralement ». L'auteur estime qu'il serait plus judicieux pour le Hamas d'utiliser l'argent qui lui sert à construire les tunnels et à acquérir des armes, dans

l'amélioration des approvisionnements en denrées alimentaires, la construction d'infrastructures et de services publics. A ce propos, le Hamas, aperçu comme terroriste, lâche, assassin et n'ayant aucun respect pour la vie humaine, préfère la confrontation à la paix²¹.

L'idée d'une coalition islamiste contre Israël et les pays arabes sunnites dits « modérés » resurgit avec Frédéric ENCEL dans une tribune libre : il considère que le Hamas est un mouvement « islamiste radical », « rebelle à l'Autorité palestinienne depuis son putsch de juin 2007 à Gaza », « hors la loi internationale » et « admis comme terroriste par le Quartet (ONU, UE, Russie, Etats-Unis) ». Le Hamas, selon ENCEL, ne répond pas aux demandes de la « Communauté internationale ». Il ne respecte pas les traités internationaux signés par l'OLP (dont les accords d'Oslo), n'abandonne pas la violence et ne reconnaît pas Israël. Il est, selon l'auteur, allié à l'Iran, vu comme « pan-chiite » et « agressif ». D'où la « solitude diplomatique » du Hamas au niveau international et dans le Monde arabe où l'Arabie Saoudite et l'Égypte, principalement, craignent l'influence de la « confrérie fanatique des Frères musulmans, dont le Hamas est précisément la branche palestinienne » ainsi que l'influence de l'Iran et du chiisme dans le monde sunnite²².

Toujours à propos de l'éthique du Hamas, Frédéric ENCEL, en critiquant la charte du parti de 1988, écrit : « violemment homophobes et misogynes, pourfendeurs délirants des « juifs », (qui sont selon le Hamas « à l'origine de la Révolution française et des deux guerres mondiales »), des « croisés », des « espions du Rotary Club, du Lion's Club et de la Franc-maçonnerie ». Il estime notamment que « les cadres du Hamas sont des fanatiques ». Tout compte fait, il représente pour l'auteur l'anti-modèle occidental et l'adversaire à combattre. Lutter contre les valeurs de ce parti exige le soutien envers Israël lors de cette guerre.

En analysant la stratégie politique du Hamas, Frédéric ENCEL conclut avec la thèse suivante : le Hamas est assez intelligent pour comprendre que détruire Israël est impossible. L'objectif de ce parti, estime l'auteur, est donc de prendre le « pouvoir sur l'ensemble des populations et des territoires palestiniens » en utilisant la violence contre Israël, vu comme « authentique démocratie » dans une guerre imposée par le Hamas. Ce parti aurait comme objectif de délégitimer l'Autorité palestinienne, « partenaire unique et crédible du processus d'Annapolis²³ », pour prendre le pouvoir. Il cherche à affaiblir les pays arabes adversaires de

l'Iran, servir les intérêts de ce dernier loin des aspirations à l'indépendance du peuple palestinien, que l'auteur divisait en plusieurs « populations ». La réponse au refus du Hamas de reconnaître les accords de paix et le principe de négociations nécessite de soutenir l'Autorité palestinienne et faire des avancées dans le processus de paix dans l'objectif de barrer la route à ce parti et à ses soutiens extérieurs²⁴.

L'éditorial du 23 janvier 2009, bien qu'il fustige le Hamas pour sa violence, sa « prise par la force » de Gaza, sa non-reconnaissance d'Israël et des accords de paix et son blocage délibéré de ce processus, préconise de l'intégrer dans un gouvernement d'union nationale pour faciliter la relance du processus de paix. Cela à condition que ce gouvernement soit sous la houlette de Mahmoud ABBAS qui doit avoir toute liberté pour négocier avec Israël. La levée du blocus israélien est essentielle pour endiguer le trafic d'armes vers le Hamas et les autres groupes islamistes armés de Gaza. Mais l'éditorialiste ne se fait pas d'illusion sur la possibilité que le Hamas puisse renoncer à la violence, reconnaître Israël et les accords de paix conclus depuis 1993 et sur l'acceptation par Israël des « islamistes » du Hamas comme interlocuteurs²⁵.

A propos de la constitution d'un gouvernement d'union nationale avec le Fatah (parti de Mahmoud ABBAS), le Hamas pose les conditions suivantes : réformer l'OLP, trouver un accord sur les forces de sécurité et organiser un référendum sur le choix de « négociation » ou de « résistance ». Enfin, ce parti ne donne pas de faux espoirs, car selon Michel BÔLE-RICHARD, le Hamas est convaincu que la viabilité de la construction d'un gouvernement d'union nationale - qui, il faut le rappeler, n'avait pas vu le jour - n'est guère possible en raison « des pressions exercées par les Etats-Unis et l'Union européenne ». Ce gouvernement d'union nationale sera boycotté comme le fut celui du 15 mars 2007, fondé sur l'accord signé par les Palestiniens le 08 février 2007 à la Mecque par l'entremise du roi Abdallah BEN ABDELAZIZ AL-SAOUD d'Arabie saoudite²⁶.

Le discours avancé par le journal français concernant le Hamas rejoint les conclusions faites par l'ONU à travers le rapport de la mission « Goldstone » dirigée par le juge sud-africain Richard GOLDSTONE. Tout en proférant les mêmes accusations à l'encontre d'Israël, la mission conclut qu'il « n'y avait pas de doute que les tirs de roquettes et de mortiers [par les groupes armés de Gaza] étaient délibérés et destinés à causer des pertes humaines, faire des blessés parmi les civils et entraîner des dégâts aux infrastructures civiles.

La mission a conclu que ces agissements constituaient également de graves crimes de guerre et peut-être des crimes contre l'humanité ». Ce sont des « attaques aveugles et délibérées contre une population civile », ainsi qu'« une violation du droit international », dont un des objectifs est de « propager la terreur au sein de la population civile israélienne »²⁷.

Le rapport est présenté au Conseil des droits de l'homme des Nations unies à Genève le 29 septembre 2009 (publié auparavant le 8 du même mois).

S'il publie des tribunes libres des partisans ou des adversaires des Israéliens et des Palestiniens, le *Monde* ne publie aucun texte des représentants du Hamas (*Le Monde* donne plus de possibilités aux opinions divergentes). Il conçoit cependant, à un moment ou à un autre, qu'il faille négocier avec l'organisation palestinienne, soit directement ou indirectement, par le biais des intermédiaires, surtout la France et l'Égypte, seule manière d'arriver à la paix. Nous n'avons aucune certitude sur les causes de l'absence des représentants et des défenseurs du Hamas dans les colonnes du *Monde*. Nous pouvons cependant présumer que c'est le journal lui-même qui ne le souhaite pas. Car dans le cas contraire, il pouvait contacter les membres du Hamas en dehors de Gaza comme Khaled MECHAAL qui vivait en Syrie. D'un autre côté, le Hamas a besoin de tribune car c'est un moyen de se légitimer. Ce refus peut aussi être dû au classement du Hamas par plusieurs pays, dont ceux de l'UE, parmi les organisations terroristes.

La position du journal *Al-quds Al-arabi*, au sujet du Hamas est diamétralement opposée. Il est le plus souvent appelé par son nom (mouvement Hamas) et considéré comme un parti palestinien de résistance à Israël et non comme une organisation terroriste. Bien qu'il consacre une page aux opinions exprimées par des journaux égyptiens et une autre pour celles d'Israéliens très souvent hostiles au Hamas et à sa politique dans le territoire palestinien de Gaza, le quotidien soutient le combat mené par ce parti contre Israël, sans être pour-autant, proche de lui politiquement ou idéologiquement. Des expressions très souvent utilisées comme : « la résistance répond [aux bombardements israéliens] »²⁸ ou comme le titre de *Une « Gaza s'oppose à l'invasion terrestre par une résistance et par des roquettes et des missiles Grad. Femmes et enfants meurent en martyrs.. et des dizaines de morts et blessés israéliens »*²⁹. Le journal concentre ses critiques contre l'AP (Autorité palestinienne) qui est à l'origine de la création du journal lui-même, principalement à cause de son incapacité de faire avancer le processus de négociation et n'avoir rien obtenu en le suivant. Il

focalise son information sur ce qu'il appelle « la complicité des pays arabes »³⁰ principalement ceux que *Le Monde* considère comme « modérés », l'Arabie Saoudite et l'Égypte et sur le soutien occidental à Israël.

Le Hamas est présenté comme une victime d'un complot israélien mené avec la connivence de dirigeants arabes qu'ils l'ont encouragé dans l'espoir de se débarrasser des mouvements de résistance islamique dans le territoire de Gaza. Cela dans l'objectif d'écarter l'obstacle qu'ils constituent dans le chemin de la normalisation des relations avec Israël.³¹

Le parti palestinien, avec les autres « factions de résistance », est notamment considéré comme un parti courageux qui n'a pas peur des attaques israéliennes. 'abdel Barî 'atwân, l'éditorialiste, estime que la guerre menée par Israël a renforcé la résistance palestinienne à Gaza et n'a pas pu arrêter les tirs de roquettes vers le territoire israélien. Cette guerre est une victoire pour le Hamas qui aurait, grâce à sa forte résistance, obligé les Israéliens, les Européens, les Américains et leurs alliés arabes, à l'accepter comme un élément incontournable dans les discussions de cessez-le-feu, alors qu'ils lui refusaient le statut d'interlocuteur en le considérant comme un mouvement terroriste.³²

L'éditorialiste partage d'ailleurs les mêmes revendications que le Hamas qui exige, pour le cessez-le-feu, l'ouverture des passages et la levée du blocus.³³

Le journal met en exergue les liens de proximité entre le Hamas et l'Iran d'un côté et le conflit qui oppose ces deux-là à l'Égypte et à l'Arabie Saoudite (comme *Le Monde*). Il considère que le soutien de ces deux derniers à Israël est lié à leur animosité vers le « nouvel ennemi » commun iranien.³⁴

L'éditorialiste 'abdel Barî 'atwân condamne tous ceux qui accusent le Hamas d'être le fautif de ce qui se passe à Gaza. Il reproche à George BUSH fils son soutien indéfectible à Israël. Il critique la position de la Tchèque présidente de l'Union européenne de l'époque qui considère que la guerre israélienne est défensive et l'alignement du président français Nicolas SARKOZY sur les positions israéliennes au sujet des responsabilités sur ce conflit, enfin les Nations-Unis pour leur faiblesse et leur soumission aux pays occidentaux qui ont perdus, selon lui, leurs valeurs démocratiques et humanistes en faveur de ce qu'il appelle les « crimes nazis » israéliens.³⁵

La ligne éditoriale du quotidien arabe est ouvertement hostile à Mahmoud ABBAS et à l'Autorité palestinienne. Le journal considère provocatrices les déclarations de ABBAS qui refuse aux factions palestiniennes (notamment le Hamas) le caractère de résistance en estimant qu'elles détruisent la Palestine. Tout en admettant que le Hamas sort illégalement de la tutelle de l'AP, le quotidien estime que Mahmoud ABBAS est illégitime dans son poste de président et doit laisser organiser de nouvelles élections présidentielles sans pouvoir y participer, car selon le journal toujours, le président palestinien n'avait pas atteint les objectifs pour lesquels il a été élu : la création d'un État palestinien indépendant et viable entre autres.

Le journal soutient la résistance palestinienne contre ce qu'il appelle « le terrorisme sanguinaire israélien qui fait des milliers de victimes, martyrs et blessés, dans tout le territoire de Gaza » comme à « Jénine, Hébron et Beyrouth, son sud et ses camps ».³⁶

Au sujet du cessez-le-feu, le journal rapporte différentes déclarations, notamment celles relayées par des « médias israéliens ». Selon ces derniers, les leaders du Hamas sont divisés entre ceux de Damas qui souhaitent la poursuite des combats et ceux de l'intérieur qui cherchent à trouver une solution au conflit. Malgré les coups durs subits, le Hamas ne voudrait pas rendre les armes, toujours selon les mêmes sources israéliennes.³⁷ Quant au journal lui-même, il considère que la position du Hamas au sujet du cessez-le-feu a évolué du refus à l'acceptation (comme l'a rapporté *Le Monde*) suite aux efforts diplomatiques menés par la Communauté internationale, surtout la Turquie, pour rapprocher les points de vue de l'Égypte et du Hamas.³⁸ L'Égypte est vue comme une partie prenante du conflit et non un intermédiaire entre les belligérants (impression partagée par *Le Monde*).

Finalement, la position du quotidien arabe se résume de la manière suivante : à la différence du *Monde* qui considère le Hamas et ses soutiens comme extrémistes, *Al-quds Al-arabi* voit que le parti palestinien fait partie d'une résistance légitime alors que ses adversaires, l'AP, les pays arabes dits « modérés » ou les pays occidentaux sont partiaux.

Israël, un discours évolutif dans *Le Monde* et figé dans *Al-quds Al-arabi*

Si l'image du Hamas est constante dans *Le Monde*, celle d'Israël est évolutive. Le changement le plus marquant est le passage d'un soutien unanime au « droit d'Israël de se

défendre » contre les roquettes du Hamas à une critique de la disproportion de la « riposte » israélienne. Le reproche est d'autant plus vif que le Hamas ne représente pas une menace sérieuse pour Israël³⁹. L'interdiction faite par Israël à la presse d'entrer à Gaza aurait comme objectif de l'empêcher de voir la réalité de la guerre sur place et de l'orienter vers les dégâts et les victimes israéliennes des roquettes palestiniennes. Le gouvernement israélien organise des tournées d'information que l'envoyé spécial du *Monde*, Gilles PARIS, et le correspondant, Michel BÔLE-RICHARD, dans plusieurs de leurs papiers, considèrent plutôt comme des tournées de communication où les guides auraient distillé la version des autorités israéliennes.

Insensibilité israélienne

Un autre aspect de la lecture médiatique est la mise en évidence par *Le Monde* du thème de « l'insensibilité des Israéliens [presse et politiciens] » face aux dégâts et des morts palestiniens, malgré les déclarations faites par l'armée concernant sa volonté de limiter les pertes civiles. La réprobation internationale vis-à-vis de la mort de centaines de Palestiniens est interprétée par les Israéliens comme une volonté de soutenir le Hamas.

Le Monde considère qu'Israël a le droit de répondre au ciblage des civils israéliens par le Hamas qui est vu comme « crime de guerre ». Mais dans son éditorial du 26 décembre 2008 (avant même le début du conflit à Gaza), il reconnaît la faiblesse des capacités militaires du parti palestinien, comparées à celles du Hezbollah pendant l'été 2006 (c'est une comparaison récurrente dans la presse française pendant le conflit). Selon cet éditorial, les Palestiniens sont victimes d'un blocus causé par Israël et par les pays « acteurs du conflit israélo-palestinien ». Un embargo « à ciel ouvert », « d'un autre âge », estime l'auteur, qui renforce le Hamas au lieu de l'affaiblir⁴⁰. L'éditorial voit dans Gaza un territoire économiquement exigu et au bord de la crise humanitaire alimentaire. Il considère que les calculs sécuritaires et électoralistes en Israël l'emportent sur la volonté de trouver une solution au conflit et sur la sensibilité envers les Palestiniens, en partie réfugiés, enfermés à Gaza. Le blocus, selon *Le Monde*, remonte aux accords d'Oslo qui auraient permis à Israël d'isoler la bande de Gaza sans lui donner les moyens de son développement propre et non à l'accession du Hamas au pouvoir, refusée par Israël, les Etats-Unis, l'Union européenne et une partie des pays arabes. D'ailleurs, selon *Le Monde*, c'est cette politique d'enfermement et

d'appauvrissement de la société palestinienne qui a créé les conditions du développement de la violence parmi les jeunes Palestiniens⁴¹.

Benny MORRIS⁴², dans une tribune libre dans *Le Monde* qui ouvre ses colonnes aux différentes opinions, pense que la situation des habitants de Gaza « privés de tout et désespérés » est de la responsabilité du Hamas qui pratique un « régime fanatique »⁴³. Le gouvernement israélien réagit pour défendre et rassurer sa population dans une situation « effrayante ». Il défend sa population, non seulement contre le Hamas, mais aussi contre les pays arabes et musulmans. Ces pays n'acceptent toujours pas, selon Benny MORRIS, le droit à la légitimité d'Israël. Ce dernier défend ses citoyens contre les opinions publiques en Occident de « moins en moins favorables à la cause d'Israël » et contre leurs dirigeants qui, tôt ou tard, les suivront à cause de la nature démocratique de leurs régimes. Il les défend contre l'Iran également, avec son programme nucléaire qui aurait comme objectif la fabrication de la bombe atomique, et son président Mahmoud AHMADINEJAD et « son négationnisme affiché ». A ces menaces, s'ajoute celle du Hezbollah soutenu par l'Iran et la Syrie. Ce que Benny MORRIS tente d'expliquer est que l'action israélienne émane d'une sensibilité envers les souffrances des Israéliens et non d'une insensibilité envers les souffrances palestiniennes. Si une partie de ses réflexions peut être prouvée, la non-acceptation d'Israël par les pays arabes n'est pas justifiée car, en 2002 lors du sommet de Beyrouth, la Ligue Arabe avec tous ses Etats a proposé la reconnaissance de l'Etat d'Israël en contrepartie de l'application des résolutions de l'ONU et de la création d'un Etat palestinien.

Au sujet de la situation humanitaire à Gaza, Israël ouvre un corridor humanitaire (après la bavure commise lors du bombardement d'une école de l'ONU à Gaza)⁴⁴, mais reste très critiqué par le quotidien *Le Monde* concernant la condition des Gazaouis qui est, selon le journal, d'une violence « sans précédent »⁴⁵.

Le journal va plus loin dans sa réflexion. Il considère que la situation humanitaire des Palestiniens n'est pas seulement le fruit de la guerre à Gaza, mais qu'elle a commencé dès la création de l'Etat d'Israël en 1948. Lors de cet événement, la bande de Gaza a accueilli « de nombreux réfugiés palestiniens » et serait devenue depuis « une poudrière » surpeuplée⁴⁶.

Michel BÔLE-RICHARD cite Laetitia BUCAILLE dans son livre *Gaza : la violence de la paix* (Laetitia BUCAILLE, Presses de Sciences Po, 1998), qui croit que « l'occupation

israélienne a eu pour effet d'isoler la bande de Gaza du reste du Monde arabe. Les mesures israéliennes bloquèrent son développement autonome et la rendirent entièrement dépendante de l'Etat d'Israël ». Vers la fin des années 1970 « les deux tiers des exportations se faisaient à destination du marché israélien et 91 % des importations en provenaient. La puissance occupante contrôlait le commerce, imposait des restrictions à l'agriculture et encourageait la population à vendre sa force de travail en Israël. 70 000 Gazaouis y travaillent avant la première Intifada »⁴⁷. Le blocus vient donc renforcer l'isolement de Gaza et rendre la vie de ses habitants encore plus difficile.

Le Monde reprend les déclarations de l'ONU et des ONG qui accusent Israël de la situation humanitaire catastrophique des populations de la bande de Gaza, de non-respect du droit humanitaire et d'interdiction par l'armée israélienne de l'évacuation des blessés et des morts. Par peur pour la sécurité de ses équipes, suite au bombardement d'un de ses convois par l'armée israélienne, l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés palestiniens (UNRWA) suspend ses activités dans le territoire, alors que tous ses déplacements sont « théoriquement coordonnés avec les autorités israéliennes ». Le Comité International de la Croix-Rouge (CICR) confirme cette accusation, par la voix de son directeur pour Israël et les Territoires occupés Pierre WETTACH qui n'hésite pas à accuser l'armée israélienne de non-assistance à personnes en danger et de retard d'autorisation d'accéder aux blessés⁴⁸.

En plus de la dénonciation des bavures de l'armée israélienne, Human Rights Watch (HRW)⁴⁹ demande à l'état-major de l'armée israélienne l'ouverture d'une enquête après la mort de son représentant l'ancien juge palestinien, Akram AL-GHOUL (qui démissionne de son poste de juge après l'accession du Hamas au pouvoir à Gaza) et de son fils, le 3 janvier 2009. Les ONG dénoncent l'utilisation par l'armée israélienne d'armes interdites par les conventions internationales. Human Rights Watch, le CICR et Norwac (ONG norvégienne) confirment l'utilisation par l'armée israélienne de bombes au phosphore⁵⁰ fournies par les Etats-Unis, information donnée par le journal londonien *Times* qui publie des photos de bombes installées sur la frontière israélienne⁵¹. Le porte-parole de l'armée israélienne réfute ces accusations, car il considère que l'utilisation de ce genre de bombes n'est faite que pour « marquer les cibles » et qu'elles ne comportent, « ni charges explosives ni phosphore ». Michel BÔLE-RICHARD, dans son papier « Human Rights Watch dénonce l'usage de bombes au phosphore », fait le lien entre l'utilisation des bombes au phosphore par l'armée israélienne lors de cette guerre et celle du Liban de l'été 2006 et par l'armée américaine à

Fallouja en Irak en novembre 2004 contre la rébellion sunnite de la ville. L'auteur aurait voulu, par ce lien, confirmer l'utilisation de cette arme par l'armée israélienne et marquer le soutien indéfectible américain envers Israël. Le soutien américain va, selon le journaliste, au-delà de la volonté de protéger la sécurité d'Israël et lui fournit des armes interdites par les conventions internationales⁵². Cette critique acerbe de la conduite d'Israël envers les Palestiniens est partagée notamment par l'ONU qui confirme des « crimes de guerre » commis par Israël et par le Hamas⁵³. La ligne éditorialiste du journal *Le Monde* n'est pas différente de celle de ses journalistes les plus actifs, dont Michel BÔLE-RICHARD correspondant du quotidien en Israël et Gilles PARIS envoyé spécial dans la région. En effet, *Le Monde et ses journalistes* restent critiques envers Israël au sujet de la situation humanitaire à Gaza.

L'éditorial du *Monde* du 13 janvier 2009, « Le sens des mots », répond aux accusations de « génocide » faites par les manifestants en France contre l'offensive israélienne en demandant de faire attention aux mots et à leur sens. Selon l'auteur, au contraire de ces manifestants, cette guerre n'est pas à considérer comme un « génocide », ni même comme une « tentation génocidaire ». Vouloir, selon l'auteur, comparer la guerre à Gaza à d'autres événements historiques relèverait du « révisionnisme historique », même s'il considère que la population palestinienne est la première victime « des conditions de vie misérables », de l'embargo et des bombardements⁵⁴.

Véronique MAURUS, « médiatrice » du *Monde*⁵⁵ dans une chronique du 12 janvier 2009, estime, concernant les victimes des deux côtés, que son journal est équilibré. La preuve est, selon elle, que le journal reçoit des critiques et des soutiens des Israéliens et des Palestiniens sur les mêmes articles. *Le Monde*, toujours selon la même journaliste, donne la parole à toutes les opinions, aussi bien aux défenseurs d'Israël tels André GLUCKSMANN, Joël MERGUI qu'à ses adversaires comme Dominique EDDE ou Mohamed DAHLAN. André GLUCKSMANN⁵⁶ dans une tribune libre ne considère pas la guerre à Gaza comme une « riposte excessive » et Joël MERGUI⁵⁷ qui affirme que le nombre limité de victimes israéliennes, qui reste toujours trop élevé selon lui, est dû à la volonté du gouvernement israélien de protéger ses citoyens en construisant des abris souterrains. Il défend la moralité de l'action israélienne en estimant qu'aucun pays n'utilise autant de moyens pour prévenir les civils palestiniens lorsqu'il se prépare à lancer « une attaque ciblée », ce que le Hamas ne fait jamais.

De l'autre côté, Dominique EDDE, dans une tribune libre, titrée « Logique de purification ethnique à Gaza » est en contradiction totale avec ce qu'avançaient les deux auteurs précédents⁵⁸. Mohamed DAHLAN fustige « les bombes israéliennes » qui tuent plus de « 1000 Palestiniens dont plus de 300 enfants » (au 15 janvier 2009). Ce politicien palestinien demeure un farouche adversaire du Hamas⁵⁹. Globalement, le quotidien *Le Monde* critique plus Israël que le Hamas concernant les victimes palestiniennes estimant généralement que le nombre élevé de morts civils palestiniens est dû en premier lieu à l'intensité des opérations militaires menées à Gaza. Comme d'ailleurs, il incrimine le Hamas des morts civils israéliens. A la fin de la période étudiée, le journal rapporte que l'armée israélienne ouvre une enquête sur les victimes civiles palestiniennes⁶⁰ alors même qu'Israël prépare déjà la riposte contre des plaintes internationales pour « crimes de guerre » selon Stéphanie MAUPAS⁶¹.

Al-quds Al-arabi traite le sujet de la même manière que la ligne éditoriale du *Monde*. Il ouvre ses colonnes aux opinions différentes (comme *Le Monde*), notamment en consacrant une page à la traduction d'articles de journaux israéliens et une autre aux opinions émanant d'Égypte, y compris les plus farouches au Hamas. Il diffère néanmoins dans la violence de ses propos et le nombre d'articles consacrés au conflit. Il parle bien évidemment d'un nombre élevé de morts et de blessés et d'une population victime de l'atrocité du conflit et du blocus. Cependant, la responsabilité est partagée entre Israël, les pays arabes dits « modérés » et l'AP. Il insiste d'ailleurs plus sur la responsabilité de ces deux derniers qui, par leur silence, partageraient la responsabilité devant « l'holocauste » (ou la « boucherie ») commis par Israël.

Aspect militaire de la guerre

Le Monde commence sa couverture de la question militaire par « la démesure » de la « riposte » israélienne, mais donne d'emblée la parole à Benny MORRIS⁶² dans une tribune libre qui préfère miser sur le sentiment d'insécurité des Israéliens « juifs » et l'incapacité de cette guerre à les rassurer. Un parallèle est fait avec la guerre de 1967, bien que l'auteur reconnaisse qu'Israël lors du conflit à Gaza est « plus puissant », « plus prospère » et dispose « de l'arme atomique ». L'auteur avance l'idée que le sentiment d'insécurité des Israéliens découle du fait que les mondes arabe et musulman sont hostiles à Israël et que les démocraties occidentales sont « de moins en moins favorables » à sa cause, car elles

suivraient leurs opinions publiques (électeurs) qui lui deviennent aussi défavorables. Ce dernier point s'accroît de sorte que « la mémoire de l'holocauste s'estompe et perd de son impact, alors qu'à l'inverse, les Etats arabes renforcent leur puissance et s'affirment davantage ». Militairement, Israël est certain que le programme nucléaire iranien concurrent a comme « objectif de produire des bombes nucléaires ». Cette menace est d'autant plus réaliste pour les Israéliens que le président iranien Mahmoud AHMADINEJAD aurait menacé de détruire Israël publiquement. A cause de son soutien au Hamas et au Hezbollah, la Syrie avec l'aide iranienne et même russe, selon l'auteur, est une menace supplémentaire pour la sécurité israélienne. Pour cette raison, les responsables politiques et militaires israéliens sont « sur les dents ». La puissance du Hamas, sa rupture supposée de la trêve, ajoutées à « l'œil complaisant des Egyptiens » poussent l'armée israélienne à riposter avec des opérations militaires « très efficaces » touchant seulement « les bâtiments officiels du Hamas » et tuant « plusieurs centaines de ses combattants ». Cette « riposte » a pour objectif d'arrêter les tirs de roquettes et accessoirement de libérer la population de Gaza désespérée vivant « sous le joug d'un régime fanatique ». Benny MORRIS voit dans « la minorité arabe dans le pays [Israël] », soit 1,3 million d'individus, une population « radicalisée », notamment depuis 2000 lors de la deuxième Intifada et depuis 2006 suite au soutien de la « plupart » de ses « piliers », « plus au moins », au Hezbollah. Lors de ces événements, « des milliers de jeunes Arabes » auraient provoqué des émeutes sur les grands axes routiers du pays et dans les villes de mixité ethnique. De pareils événements se produisent lors du conflit à Gaza de 2008 - 2009, mais « à une échelle plus modeste toutefois ». Encore plus dangereux pour « l'existence d'Israël » est l'accroissement de la population arabe du pays qui dépasserait sa population juive, selon les « tendances statistiques », à « l'horizon de 2040-2050 ». Le caractère « non conventionnel » et les « normes de comportement démocratique et libéral » des responsables et des citoyens juifs d'Israël, auraient poussé ce pays à réagir lors de la guerre à Gaza « par la manière forte », même si l'auteur précise que cela ne « changera rien » au sentiment des Israéliens.⁶³

Alors que la tribune de Benny MORRIS n'est pas nuancée et défend Israël, un article non signé du quotidien *Le Monde* du 9 janvier 2009 donne un autre visage de l'armée israélienne. La guerre à Gaza n'est pas, selon le papier, aussi chirurgicale que le prétend Benny MORRIS. Il s'agit, « de l'opération la plus meurtrière jamais conduite par Israël dans les territoires palestiniens ». La population palestinienne est la principale victime de la guerre menée par Israël selon des organisations humanitaires israéliennes et internationales

(pour rappel le nombre de victimes palestiniennes selon l'article s'élève à 700 morts, dont 220 enfants et 3100 blessés au 8 janvier 2009)⁶⁴.

Malgré des hésitations au sein du gouvernement israélien entre une trêve dans les opérations - pour donner une chance aux pourparlers dans le but d'arriver à un accord « sur une « sécurisation » de la frontière avec l'Égypte et l'arrêt de tirs de roquettes à partir de Gaza - ou le prolongement de la guerre « contre le Hamas »⁶⁵, l'état-major israélien préfère poursuivre son action afin d'arriver à ses objectifs. Des divergences surgissent entre des membres du gouvernement israélien et l'état-major à propos de la troisième phase qui consiste à mener des opérations à l'intérieur de la ville de Gaza, rompant avec l'unité et le consensus affichés tout au long de la guerre. A titre d'exemple, le premier ministre Ehoud OLMERT considère, le 11 janvier 2009 lors d'un Conseil des ministres, qu'Israël se rapproche de ses objectifs dans ce conflit, alors que Yoav GALANT, commandant la région militaire sud, pense qu'il faut d'abord en finir avec le Hamas avant d'arrêter les opérations militaires⁶⁶.

Après la cessation des hostilités, Michel BÔLE-RICHARD critique les déclarations israéliennes sur la victoire, revendiquée notamment par le Hamas⁶⁷. Il estime que l'Etat israélien n'a pas atteint ses objectifs : le Hamas n'est pas détruit et garde sa capacité de se réarmer. En effet, les tunnels ne sont détruits qu'à moitié selon les déclarations de l'armée israélienne rapportées par le journaliste. Une polémique éclate entre le Likoud (parti de droite) et la coalition du gouvernement. Le numéro deux du parti de droite Silvan SHALOM considère qu'Israël n'a « rien obtenu des objectifs annoncés lors du déclenchement de l'opération lancée le 27 décembre ». Le gouvernement est critiqué car il n'a pas réussi à libérer le soldat Gilad SHALIT (la libération de ce soldat fait partie des objectifs israéliens durant ce conflit⁶⁸). Ces polémiques de fin de guerre détruisent le consensus national prévalant pendant le conflit. Selon Michel BÔLE-RICHARD, l'image d'Israël est ternie ; des pays rompent leurs relations avec lui comme le Venezuela et la Bolivie ; la Syrie affirme que le plan de paix arabe de Beyrouth de mars 2002 est « désormais caduc » ; la Turquie, alliée d'Israël dans la région, est de plus en plus farouche à son égard et suspend sa médiation avec la Syrie ; Mahmoud ABBAS et l'Autorité palestinienne, partenaires d'Israël dans les négociations, sont affaiblis ; le Hamas, même s'il est affecté, survit et renforce son image de « résistant » ; il devient incontournable, en dépit du refus d'Israël et des Occidentaux de négocier avec lui. Malgré les déclarations de Ehoud OLMERT affirmant

« qu'Israël avait démontré une grande sensibilité en exerçant sa force de manière à éviter, autant que possible, de toucher les victimes civiles », leur nombre, qui est en plus beaucoup plus élevé que celui des activistes du Hamas, démontre l'inverse⁶⁹.

Al-quds Al-arabi qui distingue, comme l'a fait le quotidien *Le Monde*, quatre étapes dans ce conflit (les préparatifs, les bombardements, l'invasion terrestre et le cessez-le-feu) diffère dans son traitement de la question militaire sur plusieurs aspects : la violence des propos et le nombre d'articles et d'éditoriaux consacrés au conflit pendant la période étudiée. Il évoque toutes les thématiques traitées par le journal *Le Monde*. Il lie l'action militaire israélienne à l'aspect humanitaire, comme le fait *Le Monde* : un nombre élevé de morts et de blessés, une population victime de l'atrocité du conflit. Il traite de l'utilisation d'armes interdites comme dans sa *Une* de l'édition du 6 janvier 2009 « Israël utilise des armes interdites dans son agression ».

Alquds Alarabi dénonce, à renfort d'images de victimes des bombardements et des opérations militaires israéliennes, une « boucherie » commise par Israël et couverte par l'occident en général et par les Etats-Unis en particulier qui fournissent des armes utilisées par l'armée israélienne. Mais plus que ces acteurs, le journal dénonce l'attitude des Etats arabes, surtout l'Egypte et l'Arabie Saoudite. Ces deux derniers ont confirmé, selon l'éditorialiste 'abdel Barî 'ATWAN, les accusations de collusion avec Israël. Ils ont souhaité donner du temps à l'armée israélienne pour « finir sa mission d'extermination du plus grand nombre possible des habitants du territoire de Gaza »⁷⁰.

'abdel Barî 'ATWAN, d'une façon lyrique décrit l'action du Hamas et de l'armée israélienne. Tout en soutenant le parti palestinien, il écrit :

« Ces missiles « absurdes », comme le prétend « les arabes modérés », paralysent la vie dans sept grandes villes israéliennes... Elle pousse environ 1 million d'Israéliens dans les refuges. Voici le colon israélien qui est venu du monde entier pour apprécier la spoliation de la terre palestinienne et vivre paisiblement et en sécurité, voit ses rêves de sécurité et de stabilité s'évaporer progressivement pour la deuxième fois au cours de deux ans. La première fois à travers des missiles du Hezbollah qui pleuvaient comme de la pluie sur les régions du nord. Et voici l'autre partie de la résistance islamique « sunnite » qui frappe ces villes et ces regroupements d'habitation dans le sud »⁷¹.

Il écrit au sujet de l'action israélienne :

« L'agression israélienne entre dans son sixième jour et les avions israéliens de tous types et de toutes tailles continuent à jeter leurs laves sur les civils et leurs maisons. Mais cette machine militaire titanesque n'a pas réussi à arrêter les tirs de missiles, qui ont, au contraire, augmenté. Les missiles arrivent désormais au plus profond d'Israël »⁷².

Alquds Alarabi voit donc l'action du Hamas comme légitime et celle d'Israël comme une agression illégitime contre les populations civiles. Le Hamas, selon le journal, a réussi sa mission alors que l'armée israélienne a échoué dans la sienne.

Cette tendance se vérifie dans les éditoriaux publiés entre l'édition du 27- 28 décembre 2008 et l'édition du 20 janvier 2009, bien qu'il critique plus les pays arabes dits « modérés ». En effet, le quotidien avait consacré 20 éditoriaux (sur 20 possibles) à ce conflit, soit 100 % dont 15 sont consacré principalement aux gouvernements et aux pays arabes, 2 à Israël, 2 aux Israéliens et aux Arabes ensemble et un dernier est consacré, en grande partie, à la France et un peu moins à Israël ; en comparaison, *Le Monde* n'avait consacré, entre l'édition du 30 décembre 2008 et l'édition du 20 janvier 2009, que 5 éditoriaux à ce conflit.

Conclusion

Les deux journaux jugent les deux belligérants de deux manières très différentes. L'image du Hamas est négative dans *Le Monde*, mais avec des nuances dans certains articles. Quelques journalistes du quotidien trouvent que le Hamas peut être pragmatique, qu'il accepte, ou peut accepter le principe de négociation. D'autres pensent que le parti palestinien cherche la création d'un Etat palestinien dans la limite des frontières de 1967, vue comme une reconnaissance tacite d'Israël.

Quant au quotidien *Al-quds Al-arabi*, bien que laïc, il considère le parti islamiste Hamas comme un mouvement de résistance légitime qui se bat pour la liberté de son peuple.

Si *Le Monde* ne donne pas la parole aux représentants ou aux défenseurs du Hamas, *Al-quds Al-arabi* s'érige en défenseur du parti palestinien qui représente la « résistance » abandonnée par le Fatah, l'OLP et l'AP.

L'image d'Israël subit une détérioration progressive dans *Le Monde*. Dans un souci de neutralité, le journal fait appel à des intervenants extérieurs pour analyser les événements. Mais la multiplication des références pro-israéliennes ou pro-palestiniennes « ne neutralise en rien la controverse » (Grégory PIET et Al., Peter Lang, 2010, p. 210).

L'image d'Israël dans le quotidien arabe n'évolue pas et reste négative tout au long du conflit (le journal consacre en revanche une page tous les jours à la traduction d'articles de journaux israéliens de différentes tendances). Le quotidien est très hostile au gouvernement israélien, très critique de l'action de la « Communauté internationale » qu'il considère comme partielle en faveur d'Israël, mais surtout de celle des Etats arabes et de certains organes de presse, surtout égyptiens. Il consacre la quasi-totalité de ses éditoriaux à cette critique.

Si *Le Monde* estime que les deux belligérants sont perdants dans cette guerre, *Al-quds Al-arabi* insiste sur la « réussite » du Hamas. Ce journal pense notamment, comme *Le Monde*, qu'Israël n'a pas atteint ses objectifs, l'Égypte a perdu sa place de meneur de négociations privilégiées, qu'elle a reçu « des coups de couteau de la part de ses alliés américains et israéliens » qui signent un accord sécuritaire sur les frontières sans la

consulter. Cette attitude américano-israélienne donne au journal l'impression que l'Égypte est le vassal et non l'allié. Le quotidien londonien voit que les Etats-Unis et Israël méprisent les efforts de l'Égypte pour arriver à une solution négociée. L'Autorité Palestinienne est fragilisée, marginalisée et perd le soutien des Palestiniens, des Arabes et des Musulmans et que ses efforts dans les négociations s'effondrent à cause de ce conflit. Les pays arabes dits « modérés » reçoivent « un coup douloureux dans leur crédibilité, ou dans ce qui reste, devant leurs citoyens », lorsqu'ils fuient leurs responsabilités. Ils se montrent comme les associés de « l'agression » israélienne. La Ligue Arabe et son Secrétaire Général Amr MOUSSA veulent jouer un double jeu et s'alignent sur les positions des pays arabes dits « modérés ». Le point de vue du quotidien est identique à ligne éditoriale du *Monde*.⁷³

Néanmoins, au contraire de ce que juge *Le Monde*, ce conflit renforce, selon *Al-quds Al-arabi*, la culture de la « résistance » et affaiblit la culture de la « soumission ». Il consolide le lien de « la rue arabe » avec sa principale cause. Il élargit le fossé entre cette « rue arabe » et les régimes arabes « dictatoriaux et incapables ». Dans cela, nous constatons que le journal *Courrier International* ne se trompe pas quand il considère que 'abdel Barî 'ATWAN, directeur et éditorialiste, s'adresse toujours à la « rue arabe ».

Les deux journaux font le parallèle avec le conflit de 2006 au Liban Sud, interprété comme une victoire pour le Hezbollah. Pour *Le Monde* un éventuel succès du Hamas (bien qu'illusoire selon ce journal) fait craindre le renforcement de l'islamisme radical (organisations et Etats) dans la région, et menacerait les Etats « modérés », et donc les intérêts occidentaux. Alors que pour le quotidien arabe, il renforcerait la « résistance ».

L'une des caractéristiques importantes de la couverture des deux journaux est l'immixtion des points de vue dans l'information. La presse mêle parfois les articles d'information et d'opinion et les journalistes mettent souvent en évidence leurs prises de position.

Une autre conclusion s'impose au terme de cette étude : la presse manque dans certains cas de recul et d'analyse historique. Elle ne contextualise pas les événements. C'est une constatation, sur le conflit israélo-palestinien en général⁷⁴. Le journaliste n'apporte que « les faits », « les nombres de morts », mais « ne remet plus en perspective »⁷⁵. La presse

met l'accent exclusivement sur « une actualité forte » ou sur un temps médiatique fort, ce qui conduit à la polarisation des thèmes et des opinions.

Ce papier ne prétend pas avoir un caractère exhaustif car il n'aborde pas tous les thèmes recensés dans la phase de l'analyse quantitative (phase du codage) du corpus étudié. Les thèmes analysés ici ne représentent qu'une partie de la couverture faite du conflit par les deux quotidiens.

* Docteur en études romanes, slaves et orientales de l'Université Lille Nord de France, Contractuel d'Enseignement (CE) en géopolitique du Moyen-Orient et en langue arabe dans la même université et chercheur associé au laboratoire CECILLE (Centre d'Études en Civilisation, Langues et Littératures Étrangères) dans l'axe « Mondes méditerranéens ». Sa thèse porte le titre de : « Le conflit à Gaza 2008-2009 ou l'opération « Plomb durci » dans la presse quotidienne : un discours français ? ».

² Cet article est issu en partie des résultats de la recherche effectuée lors de ma thèse de Doctorat. Il est le résultat de recherches sur un corpus composé des articles des journaux, *Le Monde* et *Al-quds Al-arabi* dans la période du 28 décembre 2008 au 20 janvier 2009.

³ Nous pouvons aussi traduire le titre de ce journal par « Jérusalem écrit en arabe ».

⁴ Voir comment le conflit du Liban Sud de 2006 fût médiatisé, Lynne FRANJIE, « La Médiatisation des conflits contemporains, de la guerre du Golfe (1990-1991) à la Guerre du Liban (2006) », *Cahier d'histoire immédiate*, N° 45, 2014.

⁵ Une lecture culturaliste tente d'expliquer les phénomènes par la culture (religion, traditions, ...).

⁶ Edward SAÏD est né à Jérusalem le 1^{er} novembre 1935 et mort à New York le 25 septembre 2003. Il était un théoricien littéraire, un critique et un intellectuel palestino-américain.

⁷ L'orientalisme est un mouvement intellectuel, littéraire et artistique du XIXe siècle. Il est à l'origine de nombreuses représentations que les Européens attribuent aux Orientaux et au monde arabo-musulman".

⁸ Edward SAÏD, « Orientalism : a Brief Definition », *postcolonialweb.org*, http://www.postcolonialweb.org/pol_discourse/pol11.html, re-consulté par moi-même le 28/03/2014. De son livre : *Orientalism*, New York : Vintage, 1979, cité par (Marc HECKER, 2003, p. 57).

⁹ 'abdel Barî 'ATWAN (éditorial), « Une attaque terrestre ... Que reste-t-il pour Barak », 5/01/2009.

J'ai préféré utiliser les traductions des titres d'articles faites par moi-même dans les références (au lieu de la translittération) dans le but de privilégier la compréhension du sens pour faciliter le suivi du lecteur non arabophone.

¹⁰ François BURGAT estime que le fait de lier une organisation ou une personne à son aspect religieux musulman est en soi une critique. Dans l'esprit de la presse et des politiciens et à travers eux des citoyens, la représentation de l'islam est automatiquement mauvaise : Salah BASALAMAH, « Pour une herméneutique de l'islamisme », Montréal, *Spirale*, n° 212, janvier-février 2007.

¹¹ Non signé (éditorial), « Un Bain de sang inutile », *Le Monde*, 30/12/2008.

¹² Sylvain CYPEL, « Barack OBAMA évite une prise de position trop marquée sur Gaza », *Le Monde*, 30/12/2008.

¹³ Non signé (éditorial), « Sinistre scénario », *Le Monde*, 08/01/ 2009.

¹⁴ Abdewahab MEDDEB, « Pornographie de l'horreur », *Le Monde*, 13/01/ 2009.

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ Irshad MANJI, « Attentat-suicide ou le Coran manipulé », *Le Monde*, 13/01/2009.

¹⁷ Julie MARCOT entretien avec Mohamed DAHLAN, « La Paix seul remède à l'extrémisme », *Le Monde*, 16/01/2009.

¹⁸ Non signé, « Après Gaza », *Le Monde*, 23/01/ 2009.

¹⁹ Non signé (éditorial), « Un Bain de sang inutile », *Le Monde*, 30/12/ 2008.

²⁰ Joël MERGUI, « Pourquoi y a-t-il moins d'Israéliens tués ? », *Le Monde*, 16/01/2009.

²¹ *Ibid.*

²² Frédéric ENCEL, « Le Défi de l'après-Gaza », *Le Monde*, 22/01/2009.

²³ Il s'agit d'une conférence diplomatique de négociations sur le conflit israélo-palestinien ayant lieu à Annapolis aux Etats-Unis le 27 décembre 2007. Elle officialise la solution de « deux Etats » pour résoudre le conflit entre Israéliens et Palestiniens.

Cette conférence officialise pour la première fois cette solution qui est inscrite à l'ordre du jour et acceptée par les deux parties.

²⁴ Frédéric ENCEL, « Le Défi de l'après-Gaza », *Le Monde*, 22/01/2009.

²⁵ Non signé (éditorial), « Après Gaza », *Le Monde*, 23/01/ 2009.

²⁶ Michel BÔLE-RICHARD, « Le Hamas pose ses conditions pour prolonger le cessez-le-feu », *Le Monde*, 26/01/ 2009.

²⁷ ONU, « Gaza : L'ONU a des preuves de crimes de guerre commis par les deux côtés », Centre d'actualité de l'ONU, 15/09/2009, http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=20067&Cr=gaza&Cr1=isra%EB1# Uz_JAvl_uSo, consulté le 05/04/2014.

²⁸ 'achraf ALHUR, Walid 'AWAD, « L'Holocauste israélien à Gaza fait plus de 300 martyrs et mille blessés », *Al-quds Al-arabi*, 30/12/2008.

²⁹ ‘achraf ALHUR, Walid ‘AWAD, « Gaza s’oppose à l’invasion terrestre par une résistance et par des roquettes et des missiles Grad. Femmes et enfants meurent en martyrs.. et des dizaines de morts et blessés israéliens », *Al-quds Al-arabi*, 05/01/2009.

³⁰ ‘abdel Barî ‘ATWAN, (éditorial), « Gaza révèle les Arabes de la complicité », *Al-quds Al-arabi*, 29/12/2008.

³¹ ‘abdel Barî ‘ATWAN, (éditorial), « Israël reconnaît son échec », *Al-quds Al-arabi*, 31/12/2008.

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ ‘abdel Barî ‘ATWAN, (éditorial), « attaque terrestre... que reste-il chez Barak ? », *Al-quds Al-arabi*, 05/01/2009.

³⁶ ‘abdel Barî ‘ATWAN, (éditorial), « Pardon : la résistance ne détruit pas la Palestine », *Al-quds Al-arabi*, 05/01/2009.

³⁷ Non signé, « Amos YADLIN, le Hamas n’est pas enthousiaste pour lever le drapeau blanc », *Al-quds Al-arabi*, 12/01/2009.

³⁸ Non signé, « L’Egypte déclare que ses intenses efforts ont abouti sur « une évolution positive » dans la position du Hamas sur le cessez-le-feu », *Al-quds Al-arabi*, 15/01/2009.

³⁹ Le fait que la presse critique Israël explique, selon Yves BONNET et Albert FARHAT, l’échec médiatique d’Israël malgré l’interdiction faite aux journalistes d’entrer à Gaza tout au long de la guerre pour contrôler l’information. Les deux essayistes pensent qu’une « guerre médiatique » est déclenchée par Israël un mois et demi avant le début du conflit. Cette information renforce leur certitude que cette guerre est préparée bien avant la reprise des tirs de roquettes par le Hamas au mois de novembre 2008. Cette événement est pris par Israël comme preuve de l’interruption du cessez-le-feu signé par l’entremise de l’Egypte six mois auparavant et comme un *casus-belli* justifiant la guerre menée à Gaza (Yves BONNET, Albert FARHAT, 2009, pp. 167-176).

⁴⁰ L’affaiblissement du Hamas est un des objectifs de l’embargo sur Gaza.

⁴¹ Non signé (éditorial), « Gaza angle mort », *Le Monde*, 26/12/ 2008.

⁴² Traduit par Christine LAHUEC.

⁴³ Benny MORRIS traduit de l’Anglais par Christine LAHUEC, « Israël a le sentiment que l’état se resserre : les menaces qui pèsent sur l’Etat juif nourrissent l’angoisse de sa population. Une offensive terrestre sur Gaza n’y changera rien », *Le Monde*, 03/01/ 2009.

⁴⁴ Non signé (éditorial), « Sinistre scénario », *Le Monde*, 08/01/2009.

⁴⁵ Non signé, « Une violence sans précédent de la part de Tsahal », *Le Monde*, 09/01/2009.

⁴⁶ Michel BÔLE-RICHARD, « Un foyer de tensions permanent », *Le Monde*, 09/01/2009.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Michel BÔLE-RICHARD, « L’Armée israélienne mise en cause par l’ONU et le CICR », *Le Monde*, 10/01/2009.

⁴⁹ Non signé, « Demande d’enquête après une nouvelle bavure militaire », *Le Monde*, 12/01/2009.

⁵⁰ Michel BÔLE-RICHARD, « Human Rights Watch dénonce l’usage de bombes au phosphore », *Le Monde*, 13/01/2009 ; Sophie SHIHAB, « Deux médecins norvégiens présents à Gaza affirment avoir « vu des victimes d’un nouveau type d’armes, les DIME » », *Le Monde*, 13/01/2009.

⁵¹ Michel BÔLE-RICHARD, « Human Rights Watch dénonce l’usage de bombes au phosphore », *Le Monde*, 13/01/2009.

⁵² *Ibid.*

⁵³ ONU, « Gaza : L’ONU a des preuves de crimes de guerre commis par les deux côtés », *Centre d’actualité de l’ONU*, http://www.un.org/apps/newsFr/storyF.asp?NewsID=20067&Cr=gaza&Cr1=isra%EBl#Uz_JAVl_uSo, consulté le 05/04/2014.

⁵⁴ Non signé (éditorial), « Le Sens des mots », *Le Monde*, 13/01/2009.

⁵⁵ Le médiateur est l’intermédiaire entre les lecteurs qui souhaitent s’exprimer sur le contenu du journal et les journalistes.

⁵⁶ Véronique MAURUS, « Gaza, sujet maudit », *Le Monde*, 12/01/2009.

⁵⁷ Joël MERGUI, « Pourquoi y a-t-il moins d’Israéliens tués ? Sans scrupules, le Hamas utilise les civils comme bouclier et comme cible », *Le Monde*, 16/01/2009.

⁵⁸ Véronique MAURUS, « Gaza, sujet maudit », *Le Monde*, 12/01/2009.

⁵⁹ Mohamed DAHLAN, « La Paix, seul remède à l’extrémisme », *Le Monde*, 16/01/2009.

⁶⁰ Michel BÔLE-RICHARD, « Le Cauchemar du clan SAMOUNI pris au piège de l’offensive israélienne dans la bande de Gaza », *Le Monde*, 24/01/2009.

⁶¹ Stéphanie MAUPAS, « Gaza : Israël prépare sa défense contre des accusations de crimes de guerre », *Le Monde*, 25-26/01/2009.

⁶² Benny MORRIS est historien israélien né en 1948, professeur à l'Université BEN GOURION du Néguev à Beer-Sheva. Il est un des représentants des nouveaux historiens. Il apporte de nouvelles visions sur le conflit israélo-palestinien.

⁶³ Benny MORRIS, traduit de l'Anglais par Christine LAHUEC, « Israël a le sentiment que l'étau se resserre », *Le Monde*, 03/01/2009. Tiré du New York Times.

⁶⁴ Non signé, « Une violence sans précédent de la part de Tsahal », *Le Monde*, 09/01/2009.

⁶⁵ Non signé, « Guerre longue ou trêve à Gaza ? Israël hésite », *Le Monde*, 13/01/2009.

⁶⁶ Michel BÔLE-RICHARD, « L'Etat-major israélien veut poursuivre son offensive à Gaza », *Le Monde*, 13/01/2009.

⁶⁷ Michel BÔLE-RICHARD, « Israël et le Hamas assurent tous deux l'avoir emporté après l'arrêt des combats à Gaza », *Le Monde*, 20/01/2009 ; Robert SOLE, « On a gagné ! », *Le Monde*, 20/01/2009.

⁶⁸ Voir au sujet des conditions et des conséquences de l'accord de libération du soldat SHALIT entre le gouvernement israélien et le Hamas le 11 octobre 2011 (la libération étant faite le 18 octobre 2011), l'entretien accordé par Gideon KOUTS le 12/10/2011 ; Franck GUILLORY, « Entretien avec Gideon Kouts, journaliste israélien », *jolpress.com*, 12/10/2011, mis à jour 19/07/2012, <http://www.jolpress.com/article/entretien-avec-gideon-kouts-journaliste-israelien-134091.html>, consulté le 15/07/2015.

⁶⁹ Michel BÔLE-RICHARD, « Opération « Plomb durci » : quelle « victoire » pour Israël ? », *Le Monde*, 20/01/2009.

⁷⁰ 'abdel Barî 'ATWAN, « Couverture arabe de la boucherie de Gaza », *Alquds Alarabi*, 02/01/2009.

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Ibid.*

⁷³ 'abdel Barî 'ATWAN (éditorial), « Les gagnants et les perdants dans la guerre de Gaza », *Al-quds Al-arabi*, 19/01/2009.

⁷⁴ C'est une constatation faite sur le conflit israélo-palestinien, notamment par Abdelaslem EL DIFRAOUI (journaliste et chercheur germano-égyptien) qui pense que le journaliste a « un devoir, celui de « contextualiser » », Assia LABBAS, « Le Conflit israélo-palestinien n'intéresse personne », *BondyBlog.fr*, 12/11/2014. <http://www.bondyblog.fr/201411120001/le-conflit-israelo-palestinien-ninteresse-personne/#.VGR2ZfmG965>, consulté le 17/11/2014.

⁷⁵ *Ibid.*